

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 33 (2003)
Heft: 9

Artikel: Les grands-parents de l'an 2003
Autor: Goy, René / Pidoux, Bernadette
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-827602>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les grands-parents de l'an 2003

■ Ils sont en forme, pleins d'énergie, et ont du temps. Ils en consacrent souvent beaucoup à leurs petits-enfants. Parents dans les années soixante, ils ont découvert la psychologie infantine et ont appliqué de nouvelles recettes éducatives. Qui sont ces nouveaux grands-parents et que vivent-ils avec les petits qu'on leur confie ?



Xavier Lecoulre

Ce printemps, par une belle soirée d'avril, ils étaient plus d'une trentaine à se réunir dans un restaurant lausannois, sous l'égide de l'Ecole des grands-parents. Ce premier « Café grands-parents » a très vite laissé apparaître un grand besoin de parler, de confronter des expériences, de comprendre des relations plus complexes qu'il n'y paraissait. Dans l'assistance, on comptait beaucoup de grands-mères, quelques grands-pères, des couples, des personnes seules, d'âges et de milieux différents. Tous avaient les mêmes préoccupations. Comment entretenir de bons rapports avec enfants et petits-enfants, lorsqu'il y a des divergences à propos de l'éducation ? Comment s'entendre avec une belle-fille en évitant toute rivalité ? Comment garder le contact avec des adoles-

cents dont les activités n'ont guère de liens avec celles de leur propre jeunesse ? Quelle attitude adopter en cas de divorce des enfants ? Comment dire non, lorsqu'on a le sentiment que l'on vous demande trop de services ?

Norah Lambelet et les membres de son comité ont de quoi être satisfaits. L'Ecole des grands-parents en Suisse romande, à peine créée, a reçu l'accueil qu'ils espéraient. M^{me} Lambelet avait depuis longtemps l'intuition que les grands-parents actuels se trouvent parfois démunis devant des situations inédites pour eux : familles recomposées ou monoparentales, mélanges culturels, jeunes mères au travail... Retraite depuis peu, cette spécialiste de la petite enfance a décidé de passer à la concrétisation de son idée. Elle et le comité qu'elle a formé, ont pris contact avec l'Ecole française des grands-parents, très active et forte de nombreux membres. En dix ans, le groupe de Paris a mis sur pied quantité d'activités : antenne téléphonique répondant aux questions du public, service juridique, groupes de parole autour de thèmes choisis, ateliers de bricolage intergénérationnels, etc. « Nous n'en sommes pas encore là, relève Norah Lambelet, mais l'exemple est enthousiasmant. Notre association doit s'étoffer. Je pense que la première rencontre, sous la forme d'un café grands-parents visait vraiment juste. »

Trouver sa place

Au cours de son expérience professionnelle, Norah Lambelet a pu mesurer le désarroi des jeunes parents éloignés de leurs propres parents, mais aussi les malentendus qui s'installaient entre générations. « Je me suis juré que, lorsque je serais à mon tour grand-mère, j'essaierais de ne pas étouffer mes filles », raconte-t-elle avec un large sourire. « Et je veux m'y tenir », ajoute cette jeune grand-mère.

Compromis à trouver entre la disponibilité, la sollicitude et le désir de ne pas envahir la famille en devenant, le rôle des grands-parents n'est pas simple à délimiter. Entre le trop et le trop peu, c'est généralement à la grand-maman de se déterminer. Lorsque les petits-enfants paraissent, la grand-mère est souvent encore active professionnellement. Sans compter qu'elle doit parfois s'occuper, en



Norah Lambelet et sa petite fille.

plus, d'une mère ou d'un père très âgé... Dans sa mémoire de femme, elle a conservé des images de sa propre expérience de mère face à une mère et à une belle-mère d'une autre époque. Quelle mammy va-t-elle devenir et comment accepter de céder le rôle maternel à sa fille ou à sa belle-fille ?

Génération-sandwich

Lucette a 70 ans. Elle a élevé trois filles et un garçon, tout en travaillant avec son mari, avocat. « Mes parents et mes beaux-parents étaient des gens âgés, je ne les aurais jamais appelés en cas de panne comme le font très souvent mes enfants. » Ses douze petits-enfants ont entre 14 ans et quelques mois. Lucette doit encore prendre soin de sa propre mère, nonagénaire. Elle est l'exemple même de cette génération-sandwich sur laquelle chacun estime pouvoir compter...

Avec trois de leurs enfants divorcés, Lucette et André, son mari, sont mis à contribution à un rythme soutenu. « La table de la cuisine réunit presque chaque jour à midi un ou plusieurs petits-enfants. » André aime la musique, il a donc décidé d'apprendre le solfège à plusieurs de ces rejetons. Il suit également les entraînements d'escrime – dont il est fêru – de l'un de ses petits-fils. Lucette aussi est sportive. Elle emmène souvent une partie de sa tribu à la piscine, une autre faire du cheval ou du tir à l'arc. Elle assume en

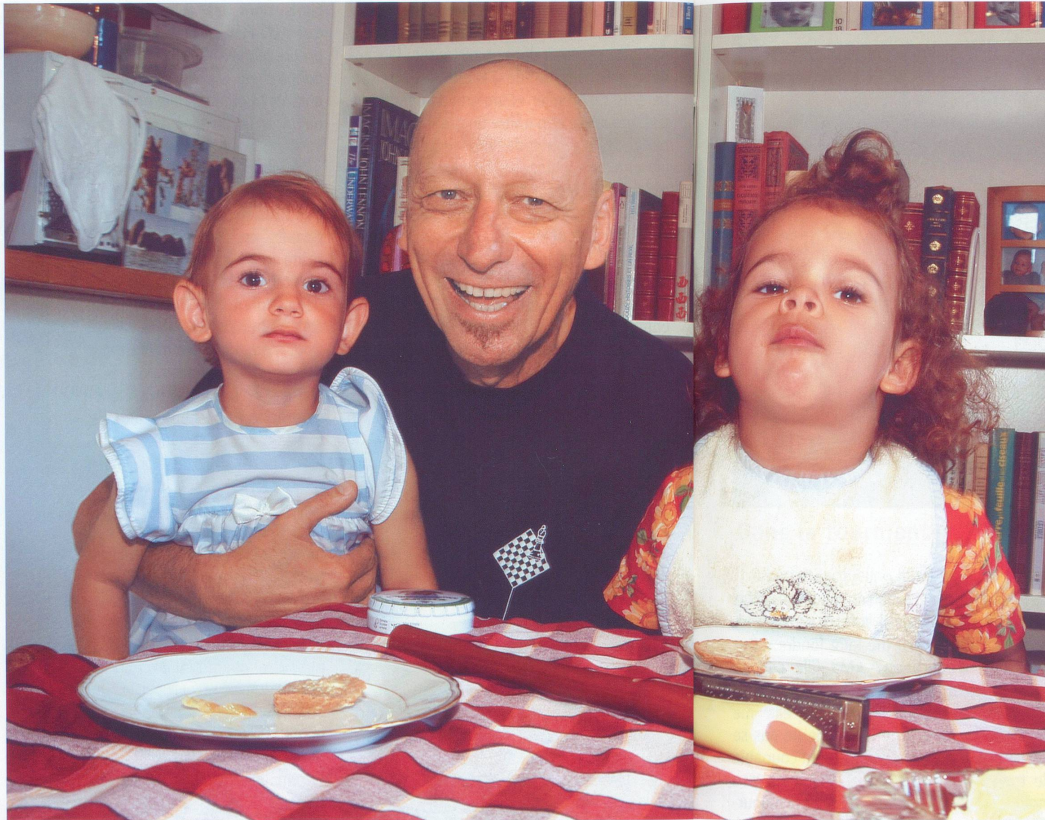
autre régulièrement les multiples transports en voiture que nécessitent les nombreuses activités extrascolaires de ses petits-enfants. Elle surveille également les devoirs d'un de ses petits-fils, dont la maman se débrouille seule. «Parfois, je dois aussi dire non, pour me garder des moments libres bien à moi», précise Lucette.

De son apprentissage de grand-mère, Lucette a retenu une chose: «Je suis très spontanée dans l'expression de ma joie, mais je suis devenue prudente à propos des polémiques.» Ne pas prendre parti dans les conflits

Les premiers contacts

A la naissance de son premier enfant, Anne se souvient de la réaction des nouveaux grands-parents. Une impression forte qui a longtemps marqué les rapports des trois générations. «Ma belle-mère, grand-mère pour la première fois, s'est précipitée sur mon fils qui venait de naître en s'écriant «mon bébé». J'ai senti mon sang se glacer et la méfiance m'a gagnée, il allait falloir se battre... Ma mère, par contre, dont j'attendais aide et conseils, s'est immédiatement empressée de préciser qu'elle ne se rappelait de rien concernant les nourrissons, c'était si vieux tout cela... Quant aux grands-pères, ils ont manifesté une indifférence souriante. De toute façon, leurs épouses faisaient barrière.»

Les premiers mots, les premiers gestes autour du bébé ont une grande importance. Ils restent souvent gravés dans l'esprit des nouveaux parents, déboussolés, en quête de leur place. Sans le dire, ils quêtent une approbation et la reconnaissance de leur statut. «J'aurais tellement aimé que ma mère me dise, juste une fois, que je suis une bonne mère», explique Lucie, la trentenaire. Plutôt que des critiques ou des conseils, les jeunes parents ont besoin d'être reconnus par des personnes plus âgées et expérimentées. Quel bonheur de s'entendre dire: «Je te fais confiance, tu vas être un bon parent pour ton enfant...»



Jacques Bonvin savoure chaque instant passé avec ses petites filles.

conjugaux de ses enfants, éviter de prendre à témoin les petits-enfants lui semble primordial. «Pour avoir de vrais rapports avec ses petits-enfants, il n'y a qu'une chose à faire: s'investir vraiment. Je leur fais découvrir la nature, observer les chenilles dans le jardin. Je leur raconte l'enfance de leurs parents, ce qui les amuse beaucoup. Bref, j'attire leur attention sur une foule de petits détails que les parents n'ont pas le temps d'explorer avec eux. Par contre, j'aime qu'ils sachent mon âge. Je ne veux pas être leur copine, mais leur grand-maman avec sa vision de la vie. D'ailleurs, je ne suis pas en phase avec l'éducation moderne, lorsqu'elle est trop laxiste. Je suis opposée aux films violents que leurs parents les laissent voir. A table, je veux qu'ils terminent leur assiette et je ne suis pas d'accord pour qu'ils se couchent trop tard. J'ai aussi le droit d'avoir mes limites, même si ce

ne sont pas les mêmes que celles fixées par leurs parents.» En dépit de ses indignations à propos de certains principes éducatifs, Lucette estime qu'elle retire une grande satisfaction à la fréquentation assidue de ces chères têtes blondes... «Tant que je le pourrai, je continuerai à être disponible pour les uns et les autres.»

A une époque où l'on stigmatise l'individualisme forcené, force est de constater que la solidarité familiale n'est pas un vain mot. Les grands-parents ont un rôle nouveau, celui de pivot, expliquent les sociologues françaises Claudine Attias-Donfut et Martine Segalen (lire encadré p. 16). Ils représentent la stabilité auprès des jeunes, notamment lorsque le couple parental se disloque.

D'après une étude des deux scientifiques françaises, 85% des grands-mères et 75% des grands-pères assurent une aide occasion-

nelle, ou s'occupent de leurs petits-enfants pendant les vacances scolaires. Environ 25% des grands-parents effectuent même cette garde régulièrement chaque semaine.

Grand-papa professionnel

Les jeunes grands-pères se déclarent généralement très heureux de leur nouveau statut, mais leur engagement reste variable. En réalité, ces «nouveaux grands-pères» se cherchent un peu, en pionniers, comme ils l'ont parfois fait auprès de leurs propres enfants, découvrant les joies de la paternité et participant aux tâches quotidiennes et aux soins des bébés. D'autres laissent la grand-mère diriger les opérations, pour endosser, eux, le rôle classique du patriarcat débinaire racontant des histoires et veillant sur sa tribu. D'autres encore, au contraire, optent

Je veux voir mes petits-enfants

■ Que faire lorsque des grands-parents n'ont pas de «droits de visite» auprès de leurs petits-enfants? René Goy, de Pro Senectute, résume ici les possibilités légales en cas de dissensions graves.

Pour de multiples raisons mettant en jeu les relations au sein de la famille, il arrive fréquemment que des grands-parents ne puissent pas voir leurs petits-enfants aussi souvent ou aussi longtemps qu'ils le désireraient. Parfois, ils ne peuvent pas les voir du tout, car les parents s'y opposent.

Le droit de vivre des relations avec ses petits-enfants n'est pas inscrit en lettres d'or dans la législation suisse, beaucoup s'en faut. En effet, le droit de la famille se fonde sur le rôle central des parents et laisse bien peu de place aux autres membres de la famille, notamment aux grands-parents. A tel point que le code civil assimile les grands-parents à des tiers et pose de façon restrictive leur droit formel à entretenir des relations personnelles avec leurs petits-enfants. La lecture de l'article s'y rapportant (art. 274a1 CC) donne la mesure du problème: «Dans des circonstances exceptionnelles, le droit d'entretenir des relations personnelles (avec l'enfant) peut aussi être accordé à d'autres personnes, en particulier à des membres de la parenté, à condition que ce soit dans l'intérêt de l'enfant.»

Dans la pratique, il faut être conscient qu'entamer une procédure judiciaire pour obtenir le droit de voir ses petits-enfants demeure une action de la dernière chance: il est évident qu'une telle démarche n'est pas de nature à arranger les mésententes familiales, bien au contraire. D'autre part, la justice devra se prononcer en fonction du principe du bien de l'enfant. Si le climat relationnel et éducatif entre l'enfant et ses parents risque de se trouver perturbé, il y a peu de chances pour que les grands-parents obtiennent gain de cause auprès d'un tribunal, quand bien même, dans leur situation, leur revendication est empreinte de toute la bienveillance souhaitable.

Face à de si minces possibilités légales, les grands-parents «exclus» n'ont alors d'autre choix que de déployer des trésors de persévérance et d'indulgence pour renouer le dialogue avec leurs propres enfants. Dans les situations les plus tendues, il peut être utile de solliciter l'appui d'une organisation active dans le domaine de la médiation familiale.

René Goy

Adresses utiles

Genève: Allô-Parents (Consultations familiales et éducatives), tél. 022 733 22 00.

Neuchâtel: Parents-Information, tél. 032 725 56 46. Association neuchâteloise pour la Médiation familiale, tél. 032 725 05 66.

Vaud: Association Jeunesse Parents Conseils, tél. 079 409 23 42. Association vaudoise pour la Médiation familiale, tél. 079 779 30 40.

Jura: Association jurassienne pour la Médiation familiale, tél. 032 422 66 44.

Fribourg: Service de la Médiation familiale, tél. 026 402 10 78.

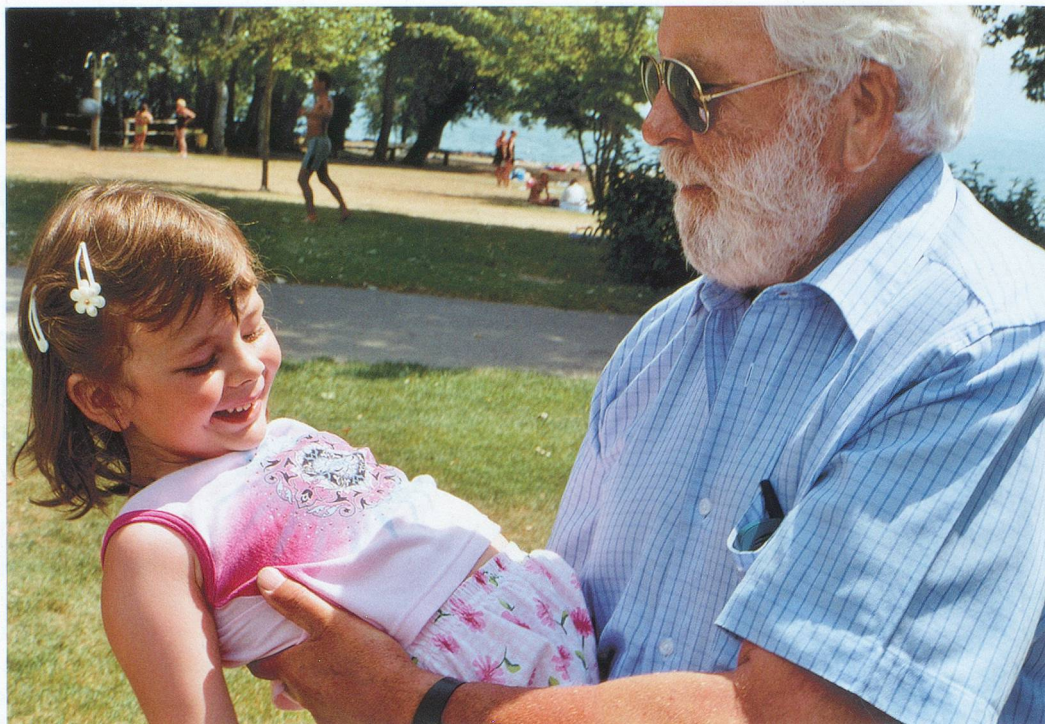
Valais: Association Jeunesse et Parents Conseils, tél. 027 323 89 23.

Info Seniors peut également renseigner sur les organismes proposant des services de médiation (tél. 021 641 70 70).

pour un investissement plus personnel. C'est le cas de Jacques, 58 ans, «grand-papa professionnel», comme il aime à se définir dans un grand éclat de rire.

Technicien dentiste, Jacques est père de deux enfants qu'il a l'impression de ne pas avoir vu grandir, tant il travaillait. A sa fille, aujourd'hui médecin, il avait lancé comme une boutade: «Si un jour quelqu'un doit s'arrêter de travailler pour élever des enfants, ce sera moi et pas toi!» Mais voilà, elle l'a pris au mot, en décidant cette année de poursuivre sa carrière de médecin, après un temps d'arrêt, alors que ses deux filles n'ont que deux et quatre ans.

Jacques a mûri son projet et s'est jeté à l'eau. Il a remis son laboratoire et entamé une seconde vie non seulement de grand-père, mais de... comédien. Le théâtre l'avait toujours passionné, pourtant c'est à près de cinquante ans qu'il est monté sur les planches pour la première fois, après avoir suivi une école. «Dans les pièces classiques que nous étudions, je ne pouvais évidemment pas jouer les jeunes premiers! Alors je faisais les vieux seconds», déclare-t-il, pince-sans-rire. Aujourd'hui, il partage son temps entre l'écriture de spectacles, des one-man-show comiques, et la garde de ses petites-filles. «Il m'arrive de



Xavier Lecoultré

Une complicité souriante entre un grand-papa et sa petite-fille.

répéter des rôles devant elles, raconte-t-il. C'est merveilleux de les voir entrer dans le jeu. Elles comprennent parfaitement que nous sommes dans le domaine de l'imaginaire.»

Grand-papa Jacques est aussi là pour tous les petits détails du quotidien, sieste, colère, repas et couches à changer. «Comme jeune papa, j'étais très concerné par les remises en question de 1968. Bref, j'ai toujours mis la main à la pâte.» Bien sûr, Jacques est fatigué

après une journée avec ses deux adorables petites pestes. «Mais il suffit d'un «grand-papa, je t'aime» pour me faire fondre.» Des problèmes d'éducation? «Ma fille connaît ma manière d'agir, elle me fait entièrement confiance. De temps en temps, elle me demande un conseil. Je lui dis de ne pas se laisser bouffer, même si elle se sent coupable de travailler.» Jacques pense avoir un peu modifié ses vues sur l'éducation: «Aujourd'hui, on se rend compte de l'importance des

Pour en savoir plus

Tout comprendre par les livres

Les grands-parents, amateurs d'ouvrages sur le sujet, ont de la chance. Psychologues et sociologues s'intéressent de plus en plus au lien entre jeunes et vieux, à la transmission affective et culturelle entre ancienne et jeune génération. La grand-parentalité est l'objet de nombreuses études, souvent passionnantes à lire. En voici une petite sélection.

Le Siècle des Grands-Parents, une Génération phare, Ici et Ailleurs, collectif dirigé par Claudine Attias-Donfut et Martine Segalen, Editions Autrement. Les deux sociologues françaises proposent une série d'articles sur la place du grand-

père. Elles se demandent de quel nom appeler les papys et mamys d'aujourd'hui. Des chapitres sont aussi consacrés aux traditions dans d'autres endroits du globe: l'importance de l'«abuela» espagnole dans un pays où il n'y a pas de crèches, de la «babouchka», cette grand-mère russe adulée et crainte.

Grands-Parents Aujourd'hui, Plaisirs et Pièges, de Francine Ferland, Editions de l'Hôpital Sainte-Justine. Ce livre de poche, qui n'idéalise pas bêtement la vie de famille, est bourré de témoignages. Dans un langage direct, l'auteur passe en revue les situations atypiques, mais

toujours plus fréquentes, des familles recomposées et des nouveaux rôles à inventer pour les uns et les autres.

On veut voir nos Petits-Enfants, Conflits et Disputes dans les Familles, de Loly Clerc, Editions La Martinière. Avec humour et rigueur, l'auteur décrit malentendus et crises afin d'aider à les désamorcer. Par les exemples fournis, le lecteur peut se rendre compte des erreurs et des solutions à apporter aux conflits familiaux. Un antidote qui remet chacun face à ses responsabilités. Seul bémol: la loi française reconnaît des droits aux grands-parents que la Suisse n'accorde pas (lire page 15).

limites, alors qu'on laissait un peu tout faire, il y a trente ans.»

Le grand-père professionnel est devenu le salarié de sa fille, ce qui lui permet de vivre simplement, en poursuivant ses projets théâtraux. Aujourd'hui, sa compagne apprécie ce choix qu'elle a d'abord trouvé un peu risqué. Jacques, qui est originaire du Valais, a connu la tendresse de ses aïeuls, tous vivaient à la maison, selon un modèle très traditionnel. En rompant avec son milieu, il dit pouvoir mener une existence pleinement en accord avec ses idées. «A mes petites-filles, j'ai envie de transmettre le bonheur d'être sur terre. Même si, en les regardant, je pense souvent à la mort. Parce que je sais que je ne les accompagnerai pas tout au long de leur vie et que cela me place face à ma propre finitude.» Jacques balaie vite cette pensée chagrine: «Je crois que c'est encore plus fou d'être grand-père que de devenir père! A 24 ans, j'improvisais. Maintenant, je savoure chaque instant!»

Dans la tourmente

Albert et Jacqueline, la septantaine, parlent aussi du bonheur de voir grandir leurs sept petits-enfants, mais leur sourire se fige à

l'évocation de ceux qu'ils ne voient plus depuis plusieurs années. Comme une énorme ombre au tableau de famille, il y a la triste séparation d'avec leur fils, à qui pourtant ils espéraient remettre le domaine agricole. Jacqueline se souvient que tout avait bien commencé. Le fils se marie et s'installe avec son épouse dans la maison familiale. A chaque nouvelle naissance, les brouilles s'accumulent. La belle-fille est trop autoritaire, estimant les grands-parents, elle régentait tout: le domaine et ses enfants. Une nouvelle escalade dans les tensions survient lorsque la petite famille adhère à un mouvement religieux rigoriste, ce que réprouvent les grands-parents. L'éclatement est proche, la jeune génération quitte le domaine et va s'installer à l'étranger.

Malgré plusieurs tentatives de la part d'Albert et Jacqueline, leur fils et sa femme refusent de les laisser voir leurs trois petits-enfants, aujourd'hui adolescents. A chaque anniversaire, Jacqueline prend sa plume et écrit un petit mot à chacun. Sans réponse. La grand-mère garde l'espoir que ses petits-enfants viennent un jour lui rendre visite de leur propre chef. Un espoir qui fait monter les larmes aux yeux d'Albert, fâché contre ce

mouvement religieux qui l'éloigne de sa progéniture. Plusieurs personnes lui ont conseillé de porter plainte contre cette communauté religieuse, mais Albert juge inconcevable de s'en prendre, même indirectement, à son fils. Dans sa maison, Albert a encadré les portraits de ses ancêtres qui lui ont transmis le domaine, cette terre qu'il aime tant et qu'il ne transmettra pas à sa descendance...

Divorces, conflits d'intérêts ou déménagements lointains coupent trop souvent les liens entre générations. Au détriment des petits-enfants, qui y perdent de précieuses racines et des moments privilégiés. Qui ne conserve pas le souvenir d'une main patiente guidant ses premiers pas.

Bernadette Pidoux

Merci à ma maman qui a gardé ma fille pendant que j'écrivais cet article...

»» Adresse: Association Ecole des grands-parents, Suisse romande, M^{me} Norah Lambelet Krafft, boulevard de la Forêt 6, 1009 Pully, tél. 021 729 97 62, e-mail norah.lambelet@freesurf.ch

PUBLICITÉ



Jean-Paul Glasson conseiller national, syndic de Bulle

« Aux yeux des jeunes, on est vite des vieux. Pourtant, les grands-parents sont encore actifs. Et c'est vers leurs arrière-grands-parents que les enfants et adolescents peuvent se tourner pour découvrir un passé révolu. »



Vieillir, un art de vivre

Pro Senectute, secrétariat romand, Simplon 23, 1800 Vevey 1, tél. 021 925 70 10, fax 021 923 50 30, internet: www.pro-senectute.ch